

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## La foire aux images

Marcel Godin

Volume 8, Number 2-3 (44-45), March–June 1966

Cinéma si.

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godin, M. (1966). La foire aux images. *Liberté*, 8(2-3), 121–124.

## *la foire aux images*

Je tenais parfois cette habitude de lire quelques revues en prenant mon bain. Sans doute parce que l'eau chaude calme mon agressivité naturelle et a raison de ma résistance. De plus, je considérais la lecture de LIBERTE, ainsi couché, sans mouiller une seule page, comme un pur exercice de style...

Me voilà pris aujourd'hui, à renoncer à mes aises et à jouer de LIBERTE de ma table à écrire. Et pourtant, on sait si j'ai gueulé ouvertement contre elle, contre son orientation; comme j'ai préjugé de son équipe et critiqué son esprit de chapelle, ce, depuis les premiers numéros qui coïncidaient avec mes débuts dans ses propres pages !

Comme un puritain scandaleux qui a longtemps levé le nez sur une fille dite facile, me voilà dans son lit. On verra comment elle couche et si j'avais raison de cultiver certains préjugés.

Tout ce préambule pour me réchauffer et parler du cinéma canadien. D'abord parce que le rédacteur-en-chef m'y a invité en ces termes : "Tu n'est pas de l'ONF, tu écris, tu as peut-être une idée là-dessus. Enfin, ne te gêne pas, envoie-moi un papier." Il suffit de se l'entendre demander avec autant de simplicité pour se prendre suffisamment au sérieux et commettre ce que je vais commettre.

S'il est heureux que ce soit avec le court métrage que nous ayons remporté des palmes, dans les festivals internationaux, il est déplorable que le long métrage nous ait fait découvrir — ô combien — nous avons le souffle court, une lenteur à balbutier, nous dont les espaces sont infinis; qui pensons, écri-

vons, produisons en miniature, quand ce devrait être une caractéristique japonaise... Paradoxe géographique, démographique, sociologique? Il reste que nous sommes encore trop nombreux à cultiver l'amateurisme et le mimétisme comme en témoigne, hélas, notre production de longs métrages des dernières années.

Entre AURORE L'ENFANT MARTYR, UN HOMME ET SON PECHE et LA VIE HEUREUSE DE LEOPOLD Z avons-nous tellement changé? Disons-nous plus et mieux que nous disions ou si nous avons progressé uniquement au niveau de la technique? Pour moi, les récents films en sont la preuve. On sait mieux manier la caméra, des monteurs sauvent des films qui, sans eux, seraient d'authentiques navets. Technique mise à part, nous n'avons pas encore osé dire, faute de n'avoir rien à dire sans doute, ou de ne pas savoir le dire.

Certains cinéastes ont compris ce malaise et ont voulu y remédier par un cinéma d'auteur, pour suivre, encore une fois, les voix déjà tracées par de jeunes cinéastes étrangers ayant souvent derrière eux une tradition cinématographique que les nôtres n'ont pas. Leurs expériences ont porté les fruits que l'on sait, dont on n'a pas à s'enorgueillir, hormis un petit groupe pour lequel l'encensoir est de rigueur.

Je déplore la niaiserie, l'adolescentisme des scénarios; la vulgarité des dialogues quand ce n'est leur absence d'intelligence; la prétention de certains individus qui se sont improvisés producteur, metteur en scène, directeur de comédiens, scénariste, monteur, etc., ou qui prétendent être tout cela à la fois.

Chacun rêve de tourner son film à lui, va comme je te pousse, avec un absence de sens critique, d'humilité parfois, d'effacement devant l'oeuvre à faire, mais avec toute la complaisance du monde qui est le propre des amateurs et qui dit bien leur étroitesse de vues, de pensées, de moyens, non d'ambitions. On ajoutera encore au palmarès une autre oeuvre minable, où la part de création sera réduite à sa plus triste expression. Et on se donnera une médaille. Eh quoi? en France, où on a tout prévu, même les ratés y ont droit... Mais ici, ne pourrions-nous pas attendre un peu avant de galvauder la silhouette des oscars-maison et d'appesantir le revers de sa veste avec des médailles dont on fait à peine le poids.

Un zeste de Straram, une pincée de Carle, une tranche de Jutra, un déchirement de Groulx, une prétention de Lamothe "à qui les auteurs n'ont rien à donner qu'il n'a déjà et qui peut fabriquer une histoire pour film par semaine" (CF. Liberté-42) Avec cette recette en main, pourquoi ne pas envoyer Godbout en ambassadeur de l'image canadienne française ? Il a assez de culture et de goût qu'il en reviendrait vite !

Voilà caricaturalement nommés quelques cinéastes. Je ne veux pas minimiser leurs mérites, les efforts qu'ils ont tentés, les trouvailles occasionnelles qu'ils ont faites et, parfois, de beaux moments qu'ils nous ont donnés. Mais ce n'est pas avec ça seul qu'on fait des films. C'est ce que pense un cinéphile.

Mais puis-je me demander et leur demander à quels scénaristes font-ils appel ou s'il n'y en a pas ? A quels dialoguistes recourent-ils ou faut-il croire que ce métier est tellement facile que n'importe quel gribouilleur peut s'en tirer. Qui dirige qui et quoi ? Qui produit quoi et pour qui ? Enfin comment arriver à produire un film qui aura toutes les chances d'atteindre les buts fixés sans mépris pour les aspects commerciaux qui permettront plus tard, à quelques privilégiés, de produire un film bien à eux, fut-il un petit chef d'oeuvre pour chapelle.

Tourner un film pour tourner un film et justifier la raison d'être d'une entreprise, voilà un luxe que seul l'ONF peut s'offrir. Envahir un marché c'est encore un luxe que seul l'ONF peut se permettre parce que concurrençant déloyalement l'entreprise privée qui ne peut distribuer à des taux non compétitifs ou charitables...

L'idée me vient de croire que nous avons toutes les chances de réussir, à condition de faire nos armes avec un scénario simple et vrai, un budget modeste, une équipe limitée et triée parmi les meilleurs et les plus compétents : ceux qui ont fait leurs preuves; en nous écartant des moules et de certains cadres auxquels nous invite la production internationale, et produire, distribuer un véritable film canadien français qui ait sa personnalité, son souffle, une identité telle qu'on en trouve une dans les films américains, japonais, polonais, français et autres, qu'on ne saurait confondre. Si nous avons à nous faire remarquer que ce ne soit pas en imitant les autres, mais par l'originalité, l'authenticité et la qualité. Nous avons attiré l'attention du monde avec nos courts

métrages, cramponnons-nous y bien avant de vouloir nous accrocher à une plus grande ombre qui ne vaudrait pas la gloire de la proie.

Il s'est fait, personne ne le contestera, un immense travail dans ce domaine depuis quelques années. Malheureusement les résultats sont piètres et s'ils doivent témoigner de ce que nous sommes, je me sens triste et honteux. Alors pourquoi exhiber ce qui ne s'exhibe pas. Les apprentis, en général, se contentent de montrer en famille la première pièce tournée gauchement, ou la première toile qu'ils ont peinte. Pourquoi fallait-il que nos premiers longs métrages aient été montés en épingle. Il faudrait du génie pour construire une tour Eiffel miniature avec des "bâtons de popsicle" et me faire crier à l'oeuvre d'art.

Ceci dit, autant m'arrêter, je suis si bavard et ne peux toucher à toute la question, à tous ses aspects faute d'espace et de pleine connaissance. Mais puis-je suggérer, en attendant *LE* scénario original, qu'on continue de puiser, comme on l'a fait quelque fois, dans la production littéraire passée et présente qui, plus que le cinéma qui commence, nous décrit, dit nos joies et nos maux, notre pays en mal d'identité, tout ce que nous sommes. Les oeuvres repensées pour le cinéma, transformées par la sensibilité des cinéastes prendraient une autre dimension, atteindraient un autre public et permettraient aux auteurs de se familiariser avec un nouvel outil dont la plupart n'ont qu'une vague connaissance. Alors, là, après cet apprentissage du travail en équipe, pourrait-il en résulter un film qui marquerait une date dans l'avenir du cinéma canadien français, qui n'est encore qu'une foire aux images.

MARCEL GODIN